

dans ses voyages incessants. Le garde était aidé par un petit personnel de deux ou trois clercs. Bien que Henri IV fût lié par la réaction contre Richard II pour éviter un emploi abusif du signet, ce dernier demeura un outil indispensable pour l'administration.

Ce *Calendar* présente une grande variété de documents, ne comprenant pas moins de 979 articles, intéressant aussi bien la politique intérieure du gouvernement royal que, il faut le signaler ici, les relations avec les puissances étrangères, dont particulièrement la France. Les affaires bretonnes — la négociation des trêves, la manière d'agir des ambassadeurs, les faveurs pour les serviteurs de Jeanne de Navarre, anciennement duchesse de Bretagne, à cette époque reine d'Angleterre, le rachat des prisonniers pris au cours des incursions bretonnes sur la côte Sud de l'Angleterre, les problèmes des marchands harcelés par les pirates — toutes ces questions sont élucidées. Ainsi, le calendrier complète d'une façon très utile l'édition magnifique, de René Blanchard, des *Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne*, et des études secondaires plus récentes sur les relations commerciales et politiques entre l'Angleterre et la Bretagne. Bien qu'il se soit fondé principalement sur les documents du Public Record Office de Londres, l'éditeur a fourni des références à des documents conservés dans sept autres dépôts d'archives, de même qu'à des éditions de textes plus accessibles aux historiens français.

Michael JONES

(*University of Nottingham*)

Jean VANES, *Documents illustrating the Overseas Trade of Bristol in the Sixteenth Century*, Bristol Record Society's Publications, vol. XXXI, 1979, in-8°, 196 p.

Bien que le commerce atteignît son apogée vers la fin du Moyen Age, dans les années 1490, et bien que « les vieux commerces de tissu et de cuir, de vin et de sel furent toujours les principaux produits de commerce de Bristol à la fin du siècle, comme cela avait été le cas en 1500 », l'histoire du second port d'Angleterre pendant le XVI^e siècle n'est pas dénuée d'intérêt. Son histoire est illustrée ici par un grand choix de matériel présenté soit en copie publiée, soit sous forme de « *calendar* ». Les documents, rédigés principalement en anglais, proviennent du Public Record Office de Londres et comprennent surtout des

comptes douaniers et autres dossiers financiers et légaux. Quelques papiers de marchands ont survécu, peu nombreux ; ils sont conservés au Bristol Archive Office ou au British Library de Londres. Enfin, quelques documents sont extraits des Archives départementales de la Gironde, y compris de leurs riches fonds notariaux. Car Bordeaux continua à être un des principaux partenaires commerciaux de Bristol, comme cela avait été le cas au Moyen Age ; et c'est surtout grâce au commerce entre Bordeaux ou La Rochelle et Bristol que les capitaines et les marchands bretons apparaissent dans ce volume, car le commerce direct avec la Bretagne était limité. Normalement, les bretons apparaissent comme des intermédiaires transportant du vin de Bordeaux, du sel de la baie de Bourgneuf, de La Rochelle et du Portugal ou, plus loin encore, de l'huile et du savon de Valence et d'autres régions méditerranéennes. Au retour, la cargaison se composait de blé, de haricots et d'autres denrées, et, en quantité limitée, de plomb et de divers articles de fabrication, quelquefois embarqués illégalement à Chepstow et ailleurs, dans la vallée de Severn.

Il existait, bien sûr, un peu de commerce provenant de Bretagne avec ses produits locaux, tels la toile et le lin, et Bristol rendait la pareille avec une gamme de tissus provenant de l'Ouest, surtout Devon, mais ceci se passait généralement sur une petite échelle. Les principaux ports bretons mentionnés dans ces documents sont Saint-Malo, Roscoff, Brest, Penmarch et Nantes. Ce type de commerce est déjà bien connu par le travail de Henri Touchard. Mais comme ce volume et la récente contribution de Jean Tanguy à l'ouvrage collectif *Locronan et sa région* (éd. M. Dilasser, Paris : Nouvelle Librairie de France, 1979) le font clairement ressortir, il y a encore beaucoup d'éléments à glaner. Pour celui qui veut étudier des micro-économies des villes et des petites régions, où le commerce de la toile apparaît si souvent dans les registres anglais de cette époque sous les noms de Poldavis, Lokerams et Olérons, commerce qui était à l'origine des rapports entre Bristol et la Bretagne, pour celui qui désire approfondir des questions plus importantes sur le commerce et la politique internationale, cette collection sera une mine de renseignements. L'éditeur fournit en introduction une synthèse utile des principaux caractères du commerce de Bristol ; des appendices résument les statistiques de ce commerce et l'index donne une liste complète des bateaux et de leurs ports d'origine.

Michael JONES

(University of Nottingham)